

Études littéraires africaines

ATCHA (Philip Amangoua), TRO DÉHO (Roger) et COULIBALY (Adama), dir., *Médias et littératures. Formes, pratiques et postures*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2014, 300 p. – ISBN 978-2-343-02924-5



Virginie Brinker

Number 41, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037804ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037804ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brinker, V. (2016). Review of [ATCHA (Philip Amangoua), TRO DÉHO (Roger) et COULIBALY (Adama), dir., *Médias et littératures. Formes, pratiques et postures*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2014, 300 p. – ISBN 978-2-343-02924-5]. *Études littéraires africaines*, (41), 157–159.
<https://doi.org/10.7202/1037804ar>

pertinence toujours plus grande eu égard à cette quête qui leur a emprunté leur puissance d'invention, mais aussi leur capacité à posséder le monde.

L'une des grandes forces de l'ouvrage, outre la diversité des références, est le nombre et la précision des analyses textuelles. La cohérence et la profondeur de la démonstration s'étiolent cependant dans la dernière partie où la longueur et le nombre des citations ne laissent plus place qu'à des commentaires très brefs. Peut-être est-ce un choix de l'auteur que de laisser Jamaica Kincaid elle-même reprendre la parole, et le texte étudié recouvrir peu à peu le discours tenu à son sujet. Néanmoins, on s'étonne que les citations ne soient pas traduites, en apparence contradiction avec le projet initial d'un ouvrage critique en français à propos d'une œuvre peu étudiée en France. On peut également regretter que la dernière partie ne développe pas plus explicitement les paradoxes qui caractérisent Jamaica Kincaid et son œuvre (conquête du monde pour une libération de soi), alors même que l'analyse tend à les révéler. Il s'agit malgré tout d'un ouvrage attentif, rigoureux et riche d'une grande multiplicité d'influences.

■ Orane TOUZET

ATCHA (PHILIP AMANGOUA), TRO DÉHO (ROGER) ET COULIBALY (ADAMA), DIR., *MÉDIAS ET LITTÉRATURES. FORMES, PRATIQUES ET POSTURES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2014, 300 P. – ISBN 978-2-343-02924-5.

Dans la lignée des travaux sur l'intermédialité définie par Jürgen Ernest Müller, ce collectif se propose d'étudier « l'intrusion des médias dans les textes littéraires » (p. 7), ou encore « le processus de production du sens lié à des interactions médiatiques » (p. 8). Par « médias », il faut ici entendre tout autant « les médias traditionnels que toutes les voix et voies d'expression artistiques qui mettent à mal l'homogénéité du genre littéraire » (p. 13). Partant du postulat que cette intermédialité littéraire permet de repenser la production africaine contemporaine, qu'il s'agisse de ses conséquences sur la question du sujet – un sujet africain hypersensorialisé – pour A. Coulibaly, ou des pratiques novatrices d'écriture, qualifiées de « rhizomatiques » (p. 162) par Ph.A. Atcha, « confirmant la tendance actuelle du roman africain à explorer sans cesse de nouvelles voies », selon R. Tro Dého (p. 196), les articles entendent avant tout identifier, particulièrement dans la deuxième partie, intitulée « Traversée du roman par les médias », des « dispositifs straté-

giques » qui « permettent de donner l'illusion de la forme médiatique au roman » dans le « champ littéraire africain » (p. 117). A. Coulibaly identifie ainsi « la technique de l'oblique », à savoir « l'irruption d'une mémoire technique dans le roman » (p. 133), – comme celle de la radio ou de la télévision –, la « scénarisation » qui consiste à reprendre les traits génériques d'un dispositif médiatique donné – comme la « westernisation » (p. 134) du roman *Cinéma* de Tierno Monénembo –, et « la technique du direct » (p. 136) à l'œuvre dans *African Psycho* d'Alain Mabanckou, par exemple. Ph. A. Atcha étudie quant à lui l'émergence de formes romanesques hybrides, comme dans *Au coin de la rue, la vie m'attendait* de Flore Hazoumé, où le lecteur a l'impression tantôt de lire un journal ou des courriels, tantôt de regarder la télévision... R. Tro Dého, étudiant deux romans de Dongala, s'attache quant à lui, entre autres, à l'« effet rebound du cinéma sur la narration romanesque » (p. 181), qui fait aussi l'objet de l'article de F. Paravy, situé dans la première partie, forgeant des outils critiques qui permettent d'appréhender la manière dont les techniques cinématographiques travaillent la narration romanesque dans *Wirriamu* de Williams Sassine (séquentialité et fragmentation de la structure narrative, illusion du mouvement dans les scènes de pause, montage par ellipse, procédés dilatoires accentuant la puissance dramatique...).

Les contributions, particulièrement dans la première partie de l'ouvrage, intitulée « Dialogue des arts et des médias », interrogent aussi les enjeux politiques de cette intermédialité, via la subversion du western chez Sassine (F. Paravy), la transposition de la pièce de Dürrenmatt (*La Visite de la vieille dame*) dans la société sénégalaise par le film *Hyènes* de Diop Mambéty, analysé par Cheikh Anta Babou, ou encore la place des médias entendus comme métonymies d'une société postcoloniale « où règne la promiscuité, la décrépitude, l'irrationalité, l'obsène et le grotesque » (p. 106) dans certains romans de Mongo Béti, selon Paul Kana Nguetse, ou en tant qu'ils incarnent une esthétique du « simulacre sociopolitique africain » (p. 186) et de la manipulation chez Dongala, étudié par R. Tro Dého et G-X. Kouadio. Jada Miconi questionne enfin l'influence des médias sur les identités, voire les personnalités, en analysant en ce sens le personnage de Grégoire dans *African Psycho* d'Alain Mabanckou. La dernière partie de l'ouvrage, « Auteurs médias et sociétés », à laquelle cet article appartient, ouvre ainsi une piste assez différente en tant qu'elle rend compte de l'invention médiatisée de nouvelles postures auctoriales. David K. N'goran prend la mesure de la contamination de l'*ethos* littéraire par l'*ethos* médiatique, les médias ayant la

possibilité de consacrer la littérarité d'un texte, et Karen Ferreira-Meyers, étudie, par exemple, les postures médiatiques d'une auteure autofictionnaire comme Amélie Nothomb.

Le présupposé de départ, à savoir l'intermédialité littéraire comme l'une des voies privilégiées par les romans africains contemporains, tend à être démontré par les nombreux et riches exemples analysés. Les procédés stylistiques identifiés dans les deux premières parties peuvent ainsi nourrir efficacement une poétique de la « médialité » en devenir. Toutefois, même si des enjeux politiques sous-tendent souvent cette intermédialité, on peut se demander si les natures, très différentes, de l'insertion des médias traditionnels et celles d'autres voies/genres/supports artistiques dans les œuvres littéraires, n'appellent pas des développements et la mise au jour d'enjeux distincts. Le collectif contribue à formuler la question des rapports contemporains entre la littérature et les mass-médias dans nos sociétés de l'image, une question stimulante qui mérite d'être plus amplement posée.

■ Virginie BRINKER

BARATIER (ALBERT) (COLONEL -), *À TRAVERS L'AFRIQUE*. PRÉSENTATION D'ANTOINE CHAMPEAUX AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2015, XXVIII-222 P. – ISBN 978-2-343-05652-4.

BARATIER (ALBERT) (COLONEL -), *ÉPOPÉES AFRICAINES*. PRÉSENTATION DE ROGER LITTLE AVEC LA COLLABORATION D'ANTOINE CHAMPEAUX [ILLUSTRATIONS D'APRÈS LES DESSINS DE L. POUZARGUES]. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2015, XXVIII-222 P. – ISBN 978-2-343-05651-7.

La réédition de deux des trois ouvrages historiques d'Albert Baratier, un des grands témoins de la constitution de l'empire colonial français, mérite d'être saluée, bien que ses écrits comptent bon nombre de clichés de la littérature coloniale et qu'ils reposent sur sa conviction de la supériorité de l'homme blanc. Leur intérêt réside dans la curiosité de l'auteur pour l'autre, qu'il essaie de comprendre, qu'il respecte à sa manière, et avec qui il partage des conditions matérielles et des émotions. Un exemple : « Nous revenons à l'endroit où j'ai abandonné les tirailleurs : ils n'ont pas attendu le bois, et tout en taillant la chair, véritables sauvages, ils la dévorent. Ma foi, pendant que les feux s'allument... je les imite » (*À travers l'Afrique*, p. 153). La mort d'un de ses compagnons d'armes l'affectait profondément, que celui-ci fût blanc ou noir. Les